

la ville se vit obligée de ne se servir presque que des fontaines pour ses besoins domestiques.

Nous avons extrait tous ces détails du procès-verbal fait à cette époque à l'Hôtel commun de la ville de Lyon (1).

1756.

Dans la nuit du 15 au 16 janvier, le Rhône avait tellement cru, qu'il y avait à Villeurbanne de l'eau dans la plupart des habitations jusqu'au premier étage. La fureur du fleuve renversa vingt-cinq maisons, et en ruina plusieurs autres. Les habitants, dans ces tristes circonstances, poussaient des cris pour se faire entendre des paroisses voisines et se procurer des bateaux, afin de s'y réfugier avec leurs bestiaux. Le fleuve a séjourné plusieurs jours dans les plaines de cette commune, et l'on s'est ressenti long-temps des dégâts causés par ce débordement (2).

Les deux rivières se réunirent à la place de Bellecour; et on posa à la maison de la Valette, aujourd'hui maison Sain, une inscription qui constatait cet événement. Voici une des particularités qui le distinguèrent: un enfant de deux ans environ, à demi couché dans un coffre était devenu le jouet des flots, et allait être infailliblement submergé lorsque, pour le sauver, des hommes intrépides se portèrent en foule vers le confluent. L'enfant y étant arrivé, l'équilibre que la jonction des deux rivières procure à leurs eaux, permit d'arracher à une mort certaine la faible et innocente créature qui, méconnaissant le danger, souriait au milieu des vagues qui le menaçaient.

1767.

Le 6 janvier, le Rhône gela entièrement en face de la rue Puits-Gaillet; et l'on n'avait pas de souvenir à Lyon de l'avoir vu ainsi. Le peuple, par la singularité de l'événement, s'y précipita pour traverser aux Brotteaux. M. de Verpillière, alors commandant de la ville, en fut instruit, et comme le froid s'adoucissait, il craignit un dégel subit et la perte de quelques citoyens. Il envoya des gardes pour interdire le passage sur les glaces, et il fit même garder les ports. Environ une heure et demie après cette sage précaution, le dégel arriva subitement; trois cents personnes durent peut-être la vie, dans cette circonstance, à M. de la Verpillière. Tous les bateaux attachés au pont furent fracassés ou entraînés. Un des artifices, appelé *machine à friser*, fut aussi emporté. On craignit pour le pont de la Guillotière, et certaine-

(1) Voir la Revue du Lyonnais, t. 1^{er}, p. 20.

(2) Voir l'Histoire de l'Hôtel-Dieu, par M. Dagier, t. 2, p. 249.